

Deux tentatives de la réforme de l'islam

Autor(en): **Wawre, Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **10 (1912)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„Un catholique et un anarchiste qui entendent en même temps la *symphonie en ut mineur* éprouvent en même temps des émotions vraisemblablement différentes, et restent l'un anarchiste, l'autre catholique comme devant; . . . tandis que, quand ils communient en Bergson ou en James, chacun d'eux reconnaît, dans l'œuvre de ces subtils artistes, l'expression de sa propre pensée; tous deux tirent de la lecture des ouvrages de métaphysique de nouvelles raisons d'être, l'un plus anarchiste l'autre plus catholique que dans le passé.“

Sous cette critique, aux intentions malveillantes, ne trouve-t-on pas le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette philosophie qui, par le noble effort d'une pensée libre, peut fournir un aliment intellectuel à des esprits aussi différents que MM. Georges Sorel et Edouard Le Roy et à des groupements sociaux aussi divers que ceux des néo-démocrates, libres-penseurs pour la plupart, et des néo-catholiques.

PARIS

E. ANTONELLI



DEUX TENTATIVES DE RÉFORME DE L'ISLAM

I. LE BABISME

Cette secte musulmane est sortie, entre 1840 et 1850, du shiisme qui est, comme on sait, la fraction hérétique et orientale de l'Islam. Après la mort de Mahomet, tandis que les Sunnites reconnaissaient au calife élu par la communauté le droit de succéder au prophète de La Mecque, les Shiïtes, invoquant le principe de l'hérédité, s'y refusèrent pour n'accorder leur confiance qu'à Ali, le gendre de Mahomet. Ils rejettent donc l'autorité des califes pour voir dans les „Douze imâmes“ seuls la lignée authentique de la succession prophétique; le premier imâme fut Ali, le second, son fils aîné Hassan, le troisième, son fils cadet Houssaïn; le douzième, qui mourut au X^e siècle de notre ère, passe chez les Shiïtes pour être encore vivant dans une cité lointaine. Pour se faire connaître à son peuple, cet imâme a besoin d'un intermédiaire, d'un révélateur, d'une „porte“ (*bâb*). Mirza-Ali-Mohamed, vers 1844, prétendit être ce révélateur et prit le titre de Bâb; son ministère s'exerça en Perse (à Chiraz, puis à Ispahan, puis près d'Ourmia) et presque tout entier dans la captivité; il se termina enfin

par le martyr, à Tauris, en 1850. Ce récit vaut d'être narré: renié par un disciple, le Bâb, lié de chaînes, fut traîné par la ville, puis fusillé; les balles ayant coupé la corde qui le retenait à un mur sans l'atteindre lui-même, il fut alors assommé à coups de sabre; il était âgé de 30 ans. La mort de son chef donna à la secte un nouvel essor et provoqua un mouvement politique qui aboutit, en 1852, à un attentat sur la personne du shah Nasser-ed-Dine, puis au martyr de 28 bâbistes.

En quoi consistait donc la doctrine du Bâb pour que ses adhérents fussent aussi cruellement persécutés? Avant tout le Bâb était un mystique; or, le mysticisme — déclarait M. E. Montet, recteur de l'Université de Genève, dans une conférence qu'il fit à Paris, au Collège de France, en novembre 1910 et à laquelle la plus grande partie de ces renseignements sont empruntés — „le mysticisme a été de tout temps dans l'Islam la porte ouverte vers la liberté religieuse, politique et sociale“; c'est pourquoi Mirza-Ali-Mohamed fut regardé comme un être dangereux et subit le martyr.

Le Bâb était un homme d'une grande pureté de mœurs et d'un caractère très doux; porté à la rêverie et à la méditation dans la solitude, il prenait des retraites fréquentes d'où il revenait avec un prestige de sainteté et de mysticité: on lui attribuait couramment des miracles.

Sa doctrine de Dieu renferme un mélange d'éléments panthéistes et d'idées monothéistes. Une de ses idées les plus originales, c'est celle de la révélation successive de la divinité: chaque prophète est supérieur à ceux qui l'ont précédé: Mahomet est plus grand que Jésus-Christ, parce qu'il est venu après lui, et à son tour le Bâb est plus grand que Mahomet.

Les bâbistes accordent une très grande importance aux combinaisons numériques, en particulier au nombre 19 qui devient la base de tous les calculs: l'année devrait avoir 19 mois à 19 jours à 19 heures à 19 minutes . . .

En morale, l'enseignement du Bâb nous intéresse davantage; on y reconnaît nettement une influence chrétienne: il interdit les coups et la torture et condamne l'usage musulman du voile: il est très favorable à la monogamie et veut rendre à la femme sa place normale dans la société.

Les éléments de cette doctrine, on le voit, ne sont pas coordonnés en un système précis et cohérent, comme le réclamerait notre mentalité d'occidentaux. Il en est de même de la secte dérivée du bâbisme et sans laquelle la réputation de celui-ci n'aurait guère franchi les limites de la Perse:

II. LE BÉHAÏSME

Le Bâb avait désigné pour lui succéder un jeune homme portant le beau nom de Sukhi-Ezel (aurore de l'éternité), mais celui-ci passa son droit à son frère répondant à l'appellation non moins poétique de *Beha-Oullah* (splendeur de Dieu). Les deux frères quittèrent ensemble la Perse et séjournèrent successivement à Bagdad, à Constantinople et à Adrianople;

puis ils furent déportés l'un et l'autre, Sukhi-Ezel dans l'île de Chypre (ses disciples, assez peu nombreux furent les Ezli) et Beha-Oullah à Saint-Jean d'Acre. Il mourut en 1892, laissant plusieurs fils, dont Abbas-Effendi et Mohamed-Ali; les béhaïstes les plus nombreux sont les sectateurs d'Abbas-Effendi ou *Abdul-Beha*.

L'originalité de Beha-Oullah est d'avoir transformé le mouvement purement islamique du Bâb en un mouvement religieux universel qui a la noble et généreuse prétention de grouper ensemble les musulmans, les chrétiens, les bouddhistes, les juifs et les libres-penseurs. „Vous êtes tous les gouttes d'eau d'une même mer, — disait aux hommes le prophète de Saint-Jean d'Acre, — les herbes d'un même parc . . . Vous êtes tous des fils de Dieu . . .“ C'est, sous une jolie forme orientale, la vieille parole évangélique: „Vous êtes tous frères“.

Le béhaïsme s'est éloigné de son origine bâbique et de sa base islamique au point qu'on doit l'envisager non plus comme une secte, mais comme une religion. De même que l'islamisme, le bouddhisme et le christianisme, il prétend — nous venons de le voir — à l'universalité. Beha-Oullah était déjà entré en relations avec les représentants attitrés des nations chrétiennes: il avait envoyé des lettres à la reine Victoria, à Napoléon III, au czar et au pape dans le but d'établir la paix mondiale; mais c'est surtout depuis son successeur que le béhaïsme s'est répandu et a recruté de nombreux adhérents en Amérique et en Europe. A Paris se réunit chaque semaine un groupe de béhaïstes; c'est à un de ses membres principaux, M. Hippolyte Dreyfus, que nous devons la plupart de ces informations. Pour M. Dreyfus, Israélite de naissance, l'acceptation des idées de Beha-Oullah a été le commencement d'une vie nouvelle; c'est à dessein que nous ne disons pas conversion, car on ne se convertit pas au béhaïsme, on y adhère . . . le béhaïsme étant plutôt l'aboutissement de toutes les religions qu'une religion nouvelle. Reprenant l'idée bâbique de la révélation successive de la divinité, les béhaïstes affirment que chacune des grandes religions qui sont venues avant la leur, le judaïsme, le christianisme, l'islamisme, était vraie et parfaite pour son époque; ainsi le christianisme représente un stade intermédiaire dans la religion universelle, dont la révélation de Beha-Oullah est l'expression suprême. Les différentes religions sont comme les faces d'une pyramide; les hommes essaient de se tirer dessus d'une face sur l'autre, au lieu d'aller au sommet, où se trouve le béhaïsme . . . (On se demande comment il fait pour y garder son équilibre.)

Jésus est venu apprendre aux hommes la loi d'amour; dès lors il était nécessaire que Dieu manifestât une autre pensée, celle d'union; c'est pourquoi Beha-Oullah a été suscité; c'est le but de sa mission. Cette logique paraît peut-être lumineuse à un cerveau musulman; je la trouve bizarre; en outre les prémisses de ce raisonnement sont faibles: il ne serait pas difficile de montrer que l'idée d'amour comprend celle d'union et il suffit de lire la Prière sacerdotale pour constater que Beha-Oullah n'a

pas été le premier à prêcher l'union entre les hommes. Il est cependant piquant et humiliant pour les chrétiens de se voir rappeler par des „infidèles“, comme on aurait dit au Moyen-Age, un des préceptes essentiels de leur Maître; et il faut que l'unité chrétienne soit encore bien imperceptible pour qu'un prophète du XIX^e siècle croie proclamer une doctrine nouvelle en énonçant ce précepte d'union.

A la Conférence missionnaire (protestante) d'Edimbourg, en 1910, on s'est occupé du béhaïsme, et comme une dame n'était pas satisfaite de ce qu'on en avait dit, elle écrivit à Abdul-Beha, qu'elle connaît personnellement et elle reçut de lui une réponse qui a été publiée dans le volume IV des rapports de cette conférence et dont nous extrayons ce qui suit:

Beha-Oullah n'a pas aboli les enseignements du Christ: il leur a donné une impulsion nouvelle, les a interprétés et accomplis. Il n'a pas prétendu être plus grand que le Christ; pour faire saisir sa pensée sur ce point, il s'est servi de l'image suivante: les manifestations de Dieu sont comme les différents points où se lève un seul et même soleil; le soleil de la vérité est donc un, mais il se reflète dans plusieurs miroirs.

Abdul-Beha a séjourné récemment en Europe (peut-être s'y trouve-t-il encore?); à Paris, il a été reçu entre autres par M. le pasteur Wagner qui l'a salué en son temple du Foyer de l'âme, au nom de „la vérité divine de l'amour de tous les hommes.“

Abdul-Beha a, paraît-il, un caractère à la fois très bon et très fort; il laisse à ceux qui l'ont approché une impression d'amour profond, s'étendant véritablement jusqu'à ses ennemis.

Disons encore un mot du programme social du béhaïsme, consistant surtout dans la suppression de la polygamie et dans le développement de l'éducation et de l'instruction, et nous aurons achevé l'esquisse — que nous avons au moins voulue sincère — de ce curieux mouvement religieux dérivé du bâbisme qui peut contribuer, nous le croyons, à l'affranchissement des esprits, à l'élévation des mœurs et à l'entente des bonnes volontés, autrement dit à l'avènement d'une ère plus forte et plus aimante de l'humanité.

ETIENNE WAWRE

